

## Du local à l'international L'universel, enjeu de la diaconie (service du frère)

Le service du frère peut être mis en œuvre de différentes manières, dont la démarche *Diaconia* a permis de révéler la diversité et la richesse : depuis des approches locales, enracinées dans une rencontre de personne à personne avec les plus fragiles, jusqu'à des actions plus structurelles visant à lutter contre les injustices sur un plan international.

Personne ne peut agir directement par lui-même dans tous les domaines et à tous les niveaux, il est appelé à des choix en fonction de son charisme personnel et des événements auxquels il se trouve confronté : son geste ne pourra alors qu'être ponctuel et limité. Cependant, il est appelé à l'inscrire dans une perspective plus globale : à prendre conscience du *caractère universel de la diaconie*. L'ouverture à l'universel est ainsi un lieu nécessaire et incontournable de témoignage et d'engagement<sup>1</sup>.

C'est cette dimension, qui risque d'être méconnue à travers les expériences de fraternité vécues par les chrétiens, que cette note souhaite mettre en évidence en apportant un certain nombre de points d'attention à cet égard.

### 1. Nous croyons que nous formons une seule famille humaine

Dans son préambule, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme du 10 décembre 1948 rappelle le primat de « l'acte de foi des peuples du monde entier en la valeur et la dignité de la personne humaine ». La dignité est reconnue comme appartenant à « chaque membre de la *famille humaine* ». L'article premier invite les Etats et les personnes « à agir dans un esprit de fraternité ». La dynamique *Diaconia/Servons la Fraternité* partage ainsi ce souci exprimé par les Nations Unies : personne ne peut être exclu de la famille humaine.

Le service du frère, de la sœur, participe en effet de l'expérience d'*altérité* qui constitue un ressort indispensable pour la construction de chacun. Permettre à chacun de vivre cette altérité, vis-à-vis des frères proches comme des frères lointains, est donc un enjeu essentiel pour nos sociétés et c'est pourquoi il nous faut combattre les réactions de ce type : « on a déjà des pauvres en France, pourquoi s'occuper des étrangers ici ou là-bas ? »

Ainsi tout acte de service du frère, réfléchi, réalisé, évalué - et porté dans la prière - contribue à la promotion, non seulement du frère concerné, mais aussi de l'humanité toute entière. Chaque geste ponctuel s'inscrit dans une dimension universelle de la dignité de la personne : restaurer quelqu'un dans sa dignité d'homme/ femme, même à travers des réalisations très modestes, c'est *promouvoir la dignité de toute l'humanité*.

### 2. Dans le contexte de la mondialisation, nous cherchons à promouvoir une autre gouvernance

La mondialisation est aujourd'hui vécue par tous : le service du frère sous toutes ses formes s'inscrit dans cette réalité contemporaine. Parmi ses nombreuses conséquences, la mondialisation crée une *interdépendance* incontournable entre les pays et les peuples. Comment gérer cette interdépendance, qui trop souvent crée des injustices, provoque des réactions identitaires aux effets violents et risque de détruire la diversité culturelle, sociale et religieuse ?

- soit en se lançant éperdument dans la concurrence la plus radicale : généralisation de la violence, destruction des plus faibles ;

- soit en posant le *partenariat* comme principe pour organiser les relations politiques, économiques, culturelles et religieuses.

---

<sup>1</sup> Comme l'a auparavant souligné la note théologique n° 5 « Diaconie et politique ».

Dans cette perspective, le service du frère est appelé à devenir un principe organisationnel et non une simple option caritative facultative. Il vise à un *autre mode de gouvernance* – locale, continentale et mondiale - fondé sur la paix et la réconciliation entre les hommes et le respect de la création. La pensée sociale de l’Eglise, avec ses références au bien commun, à la destination universelle des biens, aux principes de solidarité et de subsidiarité, nous semble pouvoir y apporter une précieuse contribution.

Cependant, il nous faut aussi souligner, en tant que chrétiens, la fragilité d’une telle gouvernance si elle ne s’appuie pas sur la *conversion* de chacun dans sa relation au monde, aux autres et à soi-même, afin de surmonter la violence qui nous habite.

### 3. Ancrés dans la diaconie du Christ, nous sommes engagés envers toute l’humanité

La diaconie du Christ désigne la mission de salut qu’il met en œuvre en fidélité au dessein du Père et à travers un mode d’exercice déconcertant : le service. Ce service se vérifie plus particulièrement auprès des pauvres et des souffrants et s’accomplit dans le paradoxe de sa mort et de sa résurrection. L’universalité de sa diaconie est alors quadruple :

- a. *universalité de son incarnation* : être en relation avec le Christ, c’est être en relation avec l’humanité dans son ensemble. Jésus n’est pas venu pour lui-même, ni pour un peuple particulier, mais pour tous. C’est en tout instant du temps que se joue pour nous l’universel, car le Christ est présent dans la totalité des instants de l’histoire humaine ;
- b. *universalité de sa personne* : si Jésus est personnellement universel, c’est au sens où il n’appartient à personne en particulier. Il a vécu et donné sa vie pour tous. Il a aboli toute discrimination en se faisant le frère de tous les hommes : « Il n’y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme, ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ » (Gal 3, 28) ;
- c. *universalité de sa mission* : c’est parce qu’il est venu annoncer l’Evangile aux pauvres que la mission de Jésus a pu être réellement universelle et inclure tous les hommes dans sa proposition de salut. Il en a été ainsi au départ, et cela reste vrai aujourd’hui : l’Evangile ne peut devenir universel qu’en passant d’abord par les pauvres ;
- d. *universalité de l’Eglise* : en tant que corps du Christ, l’Eglise a vocation à signifier dans le monde la vie nouvelle qu’il donne aux hommes. C’est en ce sens qu’elle est « sacrement universel du salut », c’est-à-dire signe de la vie que Dieu propose à tous au cœur de notre histoire. C’est pour cela qu’on peut voir en elle un signe de l’unité de toute l’humanité.

A la suite du Christ, nous sommes donc engagés avec lui sur un chemin de réconciliation de toute l’humanité. Nous découvrons sa présence à travers les souffrances par lesquelles cette humanité doit passer et les merveilleuses initiatives de solidarité que son Esprit suscite chez les hommes et les femmes de bonne volonté. Le service du frère – du plus proche comme du lointain – enraciné dans la diaconie du Christ *poursuit ainsi sa mission de salut dans le monde*, qui ne peut être qu’universelle.

Cette dimension universelle de la diaconie, que cette note a abordée sous trois angles complémentaires – philosophique, institutionnel, religieux – est donc un enjeu essentiel à partager dans *Diaconia*. Plusieurs questions, non exhaustives, peuvent en découler, qui interrogent notre pratique du service de la fraternité :

- comment prendre conscience de cette dimension universelle et en valoriser les fruits ?
- comment passer d’une multiculturalité de juxtaposition à un « vivre ensemble » fondé sur la réciprocité ?
- comment articuler de manière concrète le service du frère proche et celui du frère lointain ?
- comment coordonner notre action avec celle des autres dans un esprit de partenariat ?
- comment vivre nos diverses rencontres – interpersonnelles, locales, mondiales – comme un rendez-vous avec le Christ ?
- comment, dans notre prière personnelle et communautaire, rejoindre la prière de Jésus sur toute la famille humaine ?
- comment rendre notre Eglise - et sa doctrine sociale - vraiment universelle ?